

## Des « Temps modernes » : L’aspect suffit-il à la maîtrise des temps du passé dans les narrations écrites d’apprenants avancés ?

Emmanuelle LABEAU  
Aston University

### 1. Introduction

La « Primacy of Aspect Hypothesis » (HPA) (Robison 1990), encore appelée « Lexical Aspect hypothesis » (Andersen 1986, 1991), repose sur le postulat que, dans l’interlangue<sup>1</sup> d’apprenants étrangers, les morphèmes verbaux de la langue-cible sont premièrement utilisés pour indiquer l’aspect, indépendamment de leur fonction en usage natif (Robison 1990 : 316). L’encodage du temps et de l’aspect dans l’espagnol de deux enfants anglophones interviewés à deux reprises a permis à Andersen (1991 : 314) de postuler une séquence de développement en huit étapes qui va du non-marquage du passé au niveau 1 (avec utilisation de la forme du présent pour exprimer la fonction ‘passé’) à l’utilisation de formes tant perfectives qu’imperfectives pour tous les types de verbes au niveau 8.

	States	Activities	Telic events	Punctual events
1	tiene	juega	enseña	se parte
2	tiene	juega	enseña	<i>se partió</i>
3	<b>tenía</b>	juega	enseña	<i>se partió</i>
4	<b>tenía</b>	<b>jugaba</b>	<i>enseño</i>	<i>se partió</i>
5	<b>tenía</b>	<b>jugaba</b>	<i>enseño</i> <b>enseñeba</b>	<i>se partió</i>
6	<b>tenía</b>	<b>jugaba</b> <i>jugó</i>	<i>enseño</i> <b>enseñeba</b>	<i>se partió</i>
7	<b>tenía</b>	<b>jugaba</b> <i>jugó</i>	<i>enseño</i> <b>enseñeba</b>	<i>se partió</i> <b>se partía</b>
8	<b>tenía</b> <i>tuvo</i>	<b>jugaba</b> <i>jugó</i>	<i>enseño</i> <b>enseñeba</b>	<i>se partió</i> <b>se partía</b>

Tableau repris d’Andersen (1991: 314)

A partir de l’étape 4, tous les verbes sont marqués pour le passé, mais uniquement par rapport aux types de verbe ou aspects lexicaux: états (states) et activités (activities) apparaissent à l’imparfait, événements téliques et

<sup>1</sup> Système interlangagier cohérent qui peut soit continuer à se rapprocher de la production native, soit s’arrêter à un moment donné (la fossilisation) sans jamais arriver au niveau natif (Selinker 1972, 1992).

ponctuels (telic et punctual events) au prétérit. Par la suite, le marquage grammatical se propage à toutes les catégories de verbes.

Cette hypothèse rencontre toute une série de limitations tant théoriques que pratiques. D'abord, la classification de l'aspect lexical sur laquelle repose l'hypothèse ne tient pas compte des réserves théoriques soulevées par des auteurs tels que Dowty (1986). Aussi, seulement 4 des 8 étapes sont attestées dans les données (Andersen 1991 : 313-4). De plus, selon la HPA, la maîtrise native d'une langue impliquerait l'emploi indifférencié pour les différents types de verbe des divers morphèmes grammaticaux. Or, la production de natifs présente aussi des affinités entre morphèmes grammaticaux et mode d'action (Kihlstedt 1998 : 47-48), ce qui affaiblit la force explicative de l'HPA. Andersen & Shirai (1994, in Kihlstedt 1998) sont conscients du problème et suggèrent un respect absolu du principe de compatibilité chez les apprenants alors que les natifs peuvent sans écarter. Un autre problème relevé par Bergström (1995) est que, s'il semble exister une affinité entre états et IMP, les liens privilégiés entre le PC et les verbes téliques sont moins évidents. Enfin, on peut se demander si cette hypothèse s'applique à des niveaux d'apprentissage supérieurs. En effet, peu de recherche a été réalisée sur les apprenants avancés, à savoir universitaires guidés, qui ont éventuellement séjourné à l'étranger (Bartning 1997 :13)<sup>2</sup>.

## **2. Hypothèses de travail**

L'HPA mériterait donc d'être vérifiée dans une variété de contextes d'apprentissage. Andersen (1991) basait ses conclusions sur deux apprenants anglophones de l'espagnol, Robison (1990) sur un seul apprenant hispanophone de l'anglais. Dans les deux cas, il s'agissait d'apprentissage en milieu naturel. Il serait donc intéressant de tester l'hypothèse à l'autre extrémité du spectre acquisitionnel : non plus en milieu naturel mais en apprentissage guidé, à l'écrit plutôt qu'à l'oral, avec des apprenants avancés au lieu de débutants. Ces changements de variables permettraient peut-être d'évaluer des facteurs particuliers à prendre en compte dans le développement des temps du passé à des niveaux plus avancés.

## **3. Description des données**

### **3.1. Sujets**

Quatre catégories d'étudiants ont pris part à l'étude : (1) 21 étudiants de première année, (2) 17 étudiants de deuxième année (3) 23 étudiants de

---

<sup>2</sup> Il est à noter que cette définition n'est pas unanimement adoptée par les contributeurs au numéro spécial d'AILE qu'a dirigé Bartning.

quatrième année pour un total de 61 apprenants et (4) 6 étudiants d'échange français agissant comme groupe de contrôle. Les groupes de première et deuxième années sont séparés par un an d'enseignement académique. La plupart des étudiants de première année étudiaient le français depuis 7 ou 8 ans. Les sujets de quatrième année avaient passé la totalité ou une portion de leur troisième année dans un pays francophone (Pour une description détaillée des sujets, voir Labeau 2002).

L'existence de trois groupes d'apprenants à des niveaux différents nous permet d'effectuer une étude pseudo-longitudinale au sens où l'entendent Gass & Selinker (2001 : 32) :

In such a study, the emphasis, like that of a longitudinal study, is on language change (i.e. acquisition), with data being collected at a single point of time, but with different levels of proficiency represented.

Nos corpora nous permettront donc de formuler des hypothèses sur les principes de développement acquisitionnel au niveau avancé.

## 3.2. Corpus

### 3.2.1. Justification du choix

Les données prises en compte dans cette étude font partie d'une recherche (Labeau 2002) sur l'acquisition des temps du passé, intégrée aux cours de langue écrite à Aston University (GB). Les tâches impliquées comprenaient la narration écrite d'un extrait de film, la narration orale de ce même extrait et d'un autre non visionné mais raconté par un autre apprenant, des tests de closure basés sur des textes littéraires, des productions d'apprenants adaptées et une description de bande dessinée.

On se basera ici sur les narrations écrites. Le choix d'un tel support visuel repose sur plusieurs facteurs. D'abord, c'est une façon d'éliciter des narrations impersonnelles (Bardovi-Harlig 1999 : 346). La base narrative offerte par un film donne également au chercheur la possibilité d'élucider des segments non natifs ; par exemple, l'influence de la langue maternelle comme dans le premier exemple où le même verbe *to watch* est utilisé pour signifier *regarder* ou *surveiller* :

- (1) Il commençait le travail avec l'aide de sa femme ou de sa petite amie, et **regardait** le magasin pendant la soirée. (S111)

ou les confusions de mots comme dans le second où *hurler* est confondu avec *heurter* :

- (2) Elle courait dehors et par accident elle a **hurlé** un homme, qui était Charlie Chaplin. (S115)

En plus, la base narrative permet de repérer la non adéquation de formes verbales à leur contexte discursif, à savoir quand des formes morphologiquement natives sont utilisées pour exprimer des significations non natives. Ainsi, l'utilisation de l'IMP dans l'exemple ci-dessous suggère que Charlot et le voleur sont actuellement collègues, ce qui n'est pas le cas :

- (3) En effet, après un peu de temps, un des tirants l'a reconnu. Il **travaillait** avec L'homme. (S103)

Le film choisi est *Les temps modernes* de Charlie Chaplin. Ce film présente de nombreux avantages. D'abord, un film muet évite au maximum de conditionner les items lexicaux utilisés. De plus, ce film a servi dans une série d'études acquisitionnelles en apprentissage guidé, non seulement du français (Bergström 1995, Véronique 2002) mais aussi de l'anglais (Klein & Perdue 1992, Bardovi-Harlig 1995) et de l'espagnol (Hasbún 1995, Salaberry 2000). Les extraits « Alone and Hungry » (5 minutes 10 secondes) et « An Accident Occurred at the Store » (8 minutes et 50 secondes) ont été projetés. Pour assurer la production de formes verbales passées, la consigne suivante (inspirée de Salaberry 2000) avait été donnée :

You witnessed **yesterday** the events depicted in the movie. You are requested to narrate that past story to a police officer who will have to report the events. You need therefore to be as accurate as possible. You are allowed to take notes.

### 3.2.2. Description des données

Notre analyse se base sur 66 narrations réparties comme suit :

- 21 narrations en première année pour un total de 4.332 mots ;
- 17 narrations en deuxième année pour un total de 2.691 mots ;
- 22<sup>3</sup> narrations en quatrième année pour un total de 5.563 mots ;
- 6 narrations dans le groupe de contrôle pour un total de 1.467 mots.

Les verbes conjugués se répartissent comme suit :

	1ère année		2ème année		4ème année		Contrôle	
<b>Total</b>	638	%	352	%	735	%	200	%
<b>PC</b>	372	58,31	242	68,47	484	65,85	120	60
<b>IMP</b>	203	31,82	72	20,17	188	25,58	28	14

<sup>3</sup> La narration de S423 n'avait pas été sauvegardée correctement, et a été perdue durant le transfert électronique au chercheur.

<b>PQP</b>	11	1,72	9	2,56	12	1,63	12	6
<b>PS</b>	1	0,16	—	0	11	1,5	21	10,5
<b>PRES</b>	34	5,33	22	6,25	24	3,27	16	8
<b>FS</b>	—	0	1	0,28	1	0,14	—	—
<b>FP</b>	—	0	1	0,28	3	0,41	—	—
<b>COND</b>	4	0,63	3	0,85	1	0,14	—	—
<b>SUBJ</b>	2	0,31	—	0	2	0,27	2	1
<b>SUBJ P</b>	—	0	—	0	3	0,41	1	0,5
<b>?</b>	11	1,72	2	0,57	3	0,41	—	—

Nous nous intéresserons ici à l'utilisation du passé composé (PC) et de l'imparfait (IMP), qui correspondent respectivement au prétérit et à l'imparfait espagnols étudiés par Andersen (1991). L'observation des données brutes nous permet de constater que ces deux formes correspondent à plus ou moins 90% des verbes conjugués (90,13% en première, 88,64% en deuxième et 91,43% en quatrième) mais la proportion des deux tiroirs varie.

#### 4. Analyse du corpus

##### 4.1. La détermination de l'aspect lexical

Deux traditions majeures de catégorisation coexistent : l'une basée sur une étude de l'anglais (Vendler 1967<sup>4</sup>), l'autre sur celle du français (Garey 1957). Vendler distingue quatre catégories de classification du syntagme verbal en tenant compte de trois critères : la dynamicité, la télélicité et la durée. La dynamicité sépare les états des autres catégories ; la télélicité sépare les activités des accomplissements et des réalisations instantanées ; la durée distingue les accomplissements des réalisations instantanées. Pour Garey au contraire, « Le mode d'action concerne les caractéristiques *virtuelles*, hors contexte, d'une situation » (Vetters 1996 : 79). Les situations téléliques, au contraire des atéliques, ont un point d'accomplissement inhérent après lequel la situation ne peut se poursuivre.

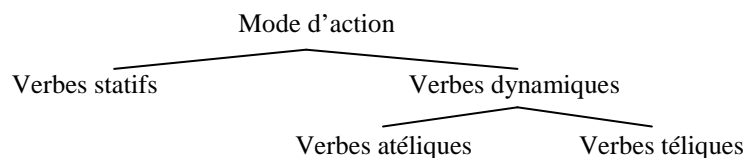
Toutefois, ces deux classifications sont contestables. La classification de Vendler surgénère (4 combinaisons ne correspondent à aucun type de verbes), et présente des désavantages. D'une part, la distinction entre accomplissements et réalisations instantanées est discutable d'un point de vue conceptuel. Premièrement, tous deux impliquent un résultat : « Both are actions that involve a product, upshot or outcome » (Mourelatos 1981 : 193). Deuxièmement, la ponctualité est un concept théorique car toute situation comporte une durée, aussi brève soit-elle (Klein 1994), et n'est pas liée au vocabulaire : « Punctuality is part of world knowledge and not lexical

<sup>4</sup> Tradition reprise par Andersen.

content » (Klein 1994 : 88). D'autre part, les découvertes empiriques en acquisition des langues étrangères montrent l'inutilité de la distinction achievement / accomplishment :

Recent empirical data from L2 development contradict the proposed theoretical distinction between accomplishment and achievement verbs as two separate categories of telic event (eg. Bardovi-Harlig & Bergström 1995, Hasbún 1995, Ramsay 1990, Salaberry 1998) (Salaberry 2000 : 34-35)

Cela nous ramène donc à la catégorisation de Garey mais il faut tenir compte aussi de situations sans limites ou états. On adoptera donc ici une distinction entre verbes statifs et verbes dynamiques, ceux-ci étant scindés en téliques et atéliques. (voir Wilmet 1998 : 314-6)



Un verbe est statif s'il n'implique aucun changement dans la durée (ex. *exister*) et ne souligne ni borne initiale, ni borne finale. S'il n'est pas statif, un verbe est : (1) soit télique, s'il doit atteindre sa limite finale pour avoir pris place (ex. *sortir* si vous arrêtez au milieu de l'action de *sortir*, vous n'êtes pas sorti(e)) ; (2) soit atélique, s'il ne doit pas atteindre sa limite finale pour s'être produit (ex. *écrire* si vous arrêtez au milieu de l'action d'*écrire*, vous avez déjà écrit quelque chose).

#### 4.2. L'utilisation de l'aspect lexical dans les corpora

Sur base de cette classification du mode d'action qui prend en compte le verbe lui-même et les éléments cotextuels appropriés, on trouve les pourcentages suivants pour le PC et l'IMP :

PC	1ère année		2ème année		4ème année		Contrôle	
<b>SV<sup>5</sup> statifs</b>	9	2,42	7	2,89	9	1,86	2	1,68
<b>SV atéliques</b>	61	16,4	37	15,29	59	12,19	22	18,49
<b>SV téliques</b>	302	81,18	198	81,82	416	85,95	95	79,83

IMP	1ère année		2ème année		4ème année		Contrôle	

<sup>5</sup> SV : syntagmes verbaux.

<b>SV statifs</b>	92	45,32	47	65,28	118	62,77	18	64,29
<b>SV atéliques</b>	43	21,18	14	19,44	47	25	9	32,14
<b>SV téliques</b>	68	33,5	11	15,28	23	12,23	1	3,57

Selon l'hypothèse de la primauté de l'aspect, on s'attendrait à trouver : (1) une fréquence plus élevée de la combinaison télécité et PC et de la combinaison stativité et IMP au niveau le moins avancé; (2) une augmentation constante des combinaisons PC - stativité et IMP - télécité de la première à la quatrième année. Cependant, nos résultats ne correspondent pas à ces attentes. D'abord, la combinaison PC / télécité augmente de la première à la quatrième année. Ensuite, les verbes statifs au PC sont moins nombreux en quatrième qu'en première année, même si une légère hausse apparaît en deuxième. Le pourcentage de verbes statifs à l'IMP en première année est nettement inférieur à celui des niveaux plus avancés alors que la proportion de téliques est de plus du double des pourcentages en deuxième année et près du triple de ceux de quatrième année. Enfin, les résultats fournis par le groupe de contrôle montrent de fortes affinités entre IMP et verbes statifs et entre PC et verbes téliques, ce qui semblerait indiquer (selon les critères de l'HPA) un usage débutant de ces associations.

Il paraît donc que l'aspect lexical est insuffisant pour rendre compte du choix des temps du passé français par des apprenants anglophones. Au travers d'une étude non plus quantitative mais qualitative de l'interlangue présent dans les corpora, nous tenterons de montrer (1) les limitations de la primauté de l'aspect et (2) la nécessité d'élargir les critères de développement des temps verbaux à des règles d'interprétation discursive incluant le cotexte lexical et le contexte événementiel.

### **4.3. Les faits d'interlangue**

Dans cette section, nous allons présenter des faits d'interlangue liés à l'aspect lexical, aux compléments temporels, à l'organisation du discours et au contexte.

#### **4.3.1. L'aspect lexical**

Le point le plus marquant des tableaux ci-dessus est la diminution massive de la combinaison IMP-télécité de la première année à l'emploi natif. En fait, le corpus comprend de nombreuses associations abusives de l'IMP avec :

a. des verbes soulignant la borne finale de la situation ; dans les extraits suivants, les verbes à l'IMP indiquent le passage à l'état résultant :

- (4) Il a dit qu'il était le voleur et la gendarme **l'arrêtait**<sup>6</sup>. (S112<sup>7</sup>)
- (5) Malheureusement, un de ceux gardiens **cassait** sa jambe quand il est tombé (S211)

b. des passifs mettant en évidence la phase résultante d'une situation :

- (6) Il **était arrêté** par un policier et **mis** dans un camion en vue d'une foule. (S118)
- (7) Il **était mis** au camion avec les autres malfaisants. (S401)

De plus, l'adjonction d'éléments cotextuels tels que compléments d'objet, compléments aspectuels et temporels modifient le type d'un syntagme verbal :

c. le complément d'objet direct peut téliciser un syntagme verbal statif : dans tous les exemples suivants le COD indique un changement, une modification qui dynamise le syntagme verbal :

- (8) La fille **avait un accident** avec un homme. (S112)
- (9) Les subtitres disent qu'il **y avait un accident** dans le grand magasin et donc quelqu'un s'est cassé la jambe. (S201)

Le complément d'objet direct peut aussi téliciser un syntagme verbal atélique :

- (10) L'homme est allé dans un café et il achetait beaucoup de nourriture et **mangeait tous**. (S114)
- (11) L'homme a décidé d'entrer dans une cafétéria et il **mangeait beaucoup**. (S407)

d. Les compléments indirects peuvent souligner la borne finale de la situation : dans les exemples suivants, un terme est fixé au verbe atélique par le complément :

- (12) Il **descendait** les escaliers **au premier étage** où il y avait des cambrioleurs avec des armes. (S111)
- (13) Le fille **courrait dans le rue** mais elle tombait avec un homme. (S214)

e. les compléments aspectuels de phrase indiquent la limite de la situation : dans (16), l'accent est sur la borne finale qui est fermée. Pour les autres

---

<sup>6</sup> Les contraintes éditoriales imposent le recours à peu d'exemples. Labeau (2002) en offre une présentation exhaustive.

<sup>7</sup> Les étudiants (S) sont identifiés par un premier chiffre indiquant leur niveau 1, 2 ou 4 (les étudiants de 3ème année sont à l'étranger) et deux chiffres les différenciant des autres sujets au même niveau.



exemples, les bornes initiale et finale sont mises en évidence : *pendant le voyage* met en évidence l'intervalle pendant lequel la situation est valable ; l'autre exemple indique une répétition, donc une occurrence elle aussi délimitée :

- (14) La femme se montait dans un lit mais Chaplin elle **laissait jusqu'au matin**. (S111)
- (15) **Pendant leur voyage il y avait** beaucoup de choses assez amusant qui on *a vu*. (S120)
- (16) Puis il a fumé un cigare devant un magasin et il **était attrapé encore** par un policier. (S105)

Il semble donc que l'incompatibilité entre l'aspect verbal (le temps) et l'aspect lexical (le type de verbe) ne joue pas uniquement sur la télélicité (borne finale) mais aussi la dynamicité par le changement de situation (borne initiale).

f. Ainsi, des SV montrant les bornes initiale et finale de la situation (verbes ponctuels) sont non natifs combinés à l'IMP :

- (17) Elle **était en collision** avec un homme, et tous les deux sont tombés dans la rue. (S104)
- (18) La police **trouvait** la fille mais l'homme a dit que c'était lui qui a volé le pain. (S214)
- (19) Elle **croisait** une boulangerie où il y avait un camion qui était en train de livrer des baguettes à la boulangerie. (S407)

g. des verbes exprimant un changement de situation et donc mettant en évidence la borne initiale de la situation :

- (20) Il **commençait** le travail, avec l'aide de sa femme ou sa petite amie, et regardait le magasin pendant la soirée. (S111)
- (21) Charly **décidait** alors d'accompagner la femme. (S208)
- (22) Il y a eu un accident de route et le M. et la fille ont pu s'échapper dans la confusion qui **suivait** cet accident. (S406)

D'après les exemples d'interlangue présentés dans cette section, L'HPA semble contredite. En effet, on a ici des combinaisons contradictoires, supposées avancées, d'aspect verbal imperfectif et d'aspect lexical dynamique (généralement télélique). Pourtant, ces combinaisons ne sont pas natives et nos corpora, surtout au premier niveau, montrent une claire surutilisation de l'IMP. La maîtrise native n'est donc pas affaire de propagation de l'IMP à tous les types de verbes mais plutôt de restriction des combinaisons.

Pour ce qui est du PC, la combinaison avec les verbes statifs est plus importante aux niveaux les moins élevés. Ici pourtant, le phénomène ne semble pas relever de l'aspect. Il paraît attribuable à des phénomènes de « coalescence » ou de « split » (Ellis 1985 : 304-5) ; par exemple des problèmes apparaissent avec les verbes *porter* (S102, S108) qui peut être rendu par *to carry* (verbe dynamique) and *to wear* (verbe statif) ou *savoir* (S102) qui peut, avec *connaître*, traduire *to know* :

- (23) Elle **a ne porté** pas des chaussures et j'**ai** l'impression qu'elle habité dans les rues. (S108)
- (24) Mais un voleur a vu l'homme et il a decouvert qu'il **a déjà su** l'homme. (S102)

De même, des verbes morphologiquement proches tels que *connaître* (statif) et *reconnaître* (dynamique) ou *venir* et *venir de* semblent confondus:

- (25) Un des hommes a réalisé qu'il **a connu** Charlie Chaplin. (S215)
- (26) Malheureusement, il y avait un autre témoin, une femme qui a dit au boulanger qu'il y avait une femme qui **est venu de** voler une baguette. (S407)

#### 4.3.2. Les compléments temporels

Les compléments temporels influencent aussi l'acceptabilité des combinaisons temps – aspect lexical. Pour ce qui est de l'IMP, ils peuvent indiquer :

a. un nouveau repère, équivalent à une indication de la limite initiale :

- (27) **Le prochain matin** le magasin **ouvrait** et la femme était toujours dans le lit. (S111)
- (28) **Plus tard**, l'homme et la jeune femme **se trouvaient arrêtés** par la police et ils se sont rencontrés dans la même camionnette de police.(S419)

a. un repère lié au moment de la parole qui indiquerait une limite finale :

- (29) **Hier il y avait** un accident dans un grand magasin et le gardien de la nuit a été blessé : il s'est cassé sa jambe, donc un nouveau devait être trouver.

En ce qui concerne le PC, les emplois non natifs apparaissent dans la combinaison de conjonctions exprimant la simultanéité tels que *comme* et *quand* (S102) qui devraient introduire une situation dont les limites excèdent la situation présentée dans la proposition principale.

- (30) En réalite l'homme dormait sous un tas de vêtements et il était decouvert **comme** un femme **a cherché** le tas pour trouver peut etre un nouvelle robe, ou jupe. (S102)
- (31) A la fin, l'homme est allé au commissariat avec la police - les trois voleurs ont echappé **quand** l'homme de securité **a dormi** (S102)

#### 4.3.3. L'organisation du discours

Au niveau plus large de l'organisation du discours, on trouve l'IMP pour exprimer :

a. la succession ; or, cet emploi s'accommode mal de la présentation offerte par l'IMP qui se centre sur le déroulement interne et pas sur les bornes :

- (32) Le boulanger **prenait** des choses dans la boulangerie **et** elle **volait** le pain **et s'enfuait**. (S111)
- (33) Puis, elle a décidé de voler une baguette et **après avoir fait ça** elle **courait**. (S407)

b. la conséquence ; elle s'apparente à la succession dans le sens où une cause est supposée précéder sa conséquence et s'accommode donc mieux aux temps perfectifs :

- (34) A la caisse il a expliqué qu'il n'avait pas d'argent, **donc** le policier **était obligé** de l'arrêter. (S406)
- (35) **Donc**, Chaplin **était pris** par le policier pour le crime. (S213)

Par ailleurs, le PC est utilisé en lieu et place d'un IMP dans la concordance des temps. Les situations subordonnées doivent excéder les limites du verbe introduction, souvent déclaratif et donc télélique :

- (36) Parmi la foule il y avait une jeune fille qui a dit à Charlie qu'il **a du** appliquer pour le travail. (S204)
- (37) J'ai vu une femme qui **a cherché** pour de la lingerie, mais elle a trouvé l'homme dessous toute la lingerie. (S418)

Dans d'autres exemples, l'emploi non natif du PC ne dépend pas de l'aspect mais du temps. Le PC remplit les fonctions d'un plus-que-parfait (PQP) à tous les niveaux même si le corpus de quatrième année montre l'émergence de cette forme en variation libre avec le PC<sup>8</sup> :

- (38) L'homme a dit au gendarme qu'il **avait volé** la baguette, pas la jeune fille. (S404)

---

<sup>8</sup> Pour une étude plus approfondie de l'expression de la double antériorité, voir Labeau (en cours).

(39) Le boulanger a dit au gendarme que la fille **a volé** le pain. (S404)

Moins fréquemment, l'IMP est également utilisé pour un PQP :

(40) Hier mon ami m'**a dit** qu'**il y avait** un incident très amusant dans une grande surface. (S217)

Remarquons qu'il s'agit ici d'un SV statif, contrairement à ceux des exemples précédents. Ceci pourrait soutenir les arguments en faveur de la primauté de l'aspect... mais aussi l'apprentissage automatique de formes courantes (*avait, était...*).

#### 4.3.4. Le contexte

Finalement, des emplois de formes de l'IMP morphologiquement correctes mais sémantiquement fautives sont attribuables à une négligence du contexte extra-linguistique :

(41) L'homme a dit à la femme " vous voulez asseoir ? " Elle **disait** oui. (S407)

Notre connaissance du monde nous indique qu'un dialogue nécessite une alternance des productions des intervenants ; en (41) cependant, l'utilisation de l'IMP peut indiquer la simultanéité des deux *dire* ou, vu la téléacité de ce verbe, exprimer une répétition. Ces deux interprétations étant contextuellement impossibles, l'IMP n'est pas natif.

#### 5. Conclusion

A la lueur des données étudiées ci-dessus, reconsidérons l'HPA que nous avons exposée dans l'introduction. D'un côté, nos données semblent en soutenir certains éléments. Ainsi, la suggestion que l'indicatif présent est utilisé au niveau débutant (niveau 1 du tableau d'Andersen) pour exprimer le passé semble confirmée par des productions marginales de nos corpora. C'est particulièrement le cas pour l'IMP qui partage le même aspect que le présent (imperfectif ou sécant) :

(42) Un policier trouvait les deux personnes et il ne **connaît** pas qu'est qui se passe. (S105)

(43) Elle a vu le pain dans la fenetre et elle **a la faim**. (S214)

Le présent apparaît aussi dans la concordance des temps :

(44) Il y avait un homme qui **conduit** un camion du pain. (S105)

(45) Big Bill, un des trios [sic], connaissait l'homme de sécurité et il lui expliquait qu'ils ne **sont** pas des voleurs mais qu'ils **ont faim**. (S121)

On a soutenu que le présent était utilisé pour un IMP aux niveaux d'acquisition inférieure, l'accent étant mis sur l'aspect (imperfectif) plutôt que sur le temps (passé). Un exemple comme (43) semblerait soutenir une telle affirmation. Cependant, dans (42), produit par le même sujet, l'IMP est utilisé dans la première partie de la phrase avec un verbe téléique, *trouvait*, théoriquement le moins apte à cette combinaison. De plus, les données soutiennent les affinités de certains lexèmes verbaux et de certains tiroirs : verbes statifs-IMP / verbes dynamiques-PC, même si celles-ci se manifestent aussi au niveau natif. De l'autre côté, nos résultats semblent contredire les principes acquisitionnels de l'HPA, particulièrement dans le recul notable des combinaisons IMP-télicité. Le problème semble résider dans le simplisme de l'HPA. En effet, il ne suffit pas pour maîtriser le système temporel du français de pouvoir combiner lexèmes verbaux et tiroirs, aspect lexical et aspect verbal. Comme l'ont montré nos corpora, la combinaison implique non seulement l'aspect verbal et l'aspect lexical véhiculés par le tiroir mais aussi toutes les modifications qu'y apporte le cotexte (compléments d'objets, compléments aspectuels et contexte).

Reprenons quelques exemples pour illustrer ce point. Nous nous intéresserons ici plus spécifiquement à l'IMP, qui s'avère plus problématique car plus tardif (Kihlstedt 1998) et donc plus révélateur de l'évolution de l'acquisition des passés au niveau avancé. Pour rappel, l'IMP ne repose pas sur le moment de la parole (S : moment of Speech) mais sur un repère différent, allocentrique, ce qui l'empêche d'indiquer les retombées présentes d'une situation passée. Il repose donc sur un moment de référence distinct (R) qui devient une actualité déplacée, généralement dans le passé mais pas nécessairement (ex. qu'est-ce que Maman a dit qu'on mangeait demain). En outre, l'IMP possède un aspect verbal imperfectif, en d'autres mots, il ne présente pas les bornes d'une situation (E : event) mais son déroulement interne, ce qu'indiquent les crochets ouverts<sup>9</sup> :

$$R = S' \dots \dots \dots S \dots$$

$$|$$

$$]E[$$

Tous les SV sont susceptibles d'être utilisés à l'IMP ; pourtant, toutes les occurrences rencontrées dans nos corpora ne sont pas natives. Tout est affaire de négociation entre aspect verbal, aspect lexical, cotexte et contexte.

**ACTION SUR E** - Logiquement, l'IMP aura les affinités les plus nettes avec l'aspect lexical statif qui n'implique aucun changement, aucune borne initiale ou finale ; il sera moins compatible avec l'aspect lexical atélique qui

---

<sup>9</sup> Le recours aux crochets diffère de la présentation de Wilmet (1998) et est justifié dans Labeau (2002).

implique une borne initiale et moins encore avec l'aspect lexical télique qui implique à la fois une borne initiale et une borne finale. Toutefois, l'aspect lexical n'est pas porté par le seul lexème verbal ; si nous reprenons l'exemple (8) :

(8) La fille **avait un accident** avec un homme. (S112)

Le lexème verbal *avait* est statif, mais l'adjonction du complément d'objet en fait un syntagme verbal télique, d'où l'étrangeté de l'énoncé. Si nous comparons maintenant l'acceptabilité de (10) et (11) :

(10) L'homme est allé dans un café et il achetait beaucoup de nourriture et **mangeait tous**. (S114)

(11) L'homme a décidé d'entrer dans une cafétéria et il **mangeait beaucoup**. (S407)

on a dans les deux cas, le même lexème verbal *manger*. Pourtant, le complément d'objet présente un aspect opposé à celui du temps : *tous* implique que la situation a atteint sa borne finale. En (11) par contre, l'objet n'implique pas nécessairement une contradiction, *beaucoup* pouvant avoir une interprétation fréquentative. Vu son aspect verbal imperfectif, l'IMP s'accommodera difficilement d'indications temporelles qui soulignent les limites de la situation :

(14) La femme se montait dans un lit mais Chaplin elle **laissait jusqu'au matin**. (S111)

(15) **Pendant leur voyage il y avait** beaucoup de choses assez amusant qui on *a vu*. (S120)

En (14) *jusqu'au matin* indique la borne finale de la situation ; en (15) *pendant leur voyage* indique l'intervalle.

**ACTION SUR R** - Au niveau contextuel plus large, les indications du moment de référence peuvent entrer en conflit avec les aspects verbal et lexical du syntagme verbal.

(27) **Le prochain matin** le magasin **ouvrait** et la femme était toujours dans le lit. (S111)

Nous avons ici deux syntagmes verbaux d'aspect verbal imperfectif, le premier présente un aspect lexical télique, le second un aspect lexical statif. *Le prochain matin* indique une progression discursive ; celle-ci interdit l'interprétation itérative que réclamerait la combinaison de l'aspect verbal imperfectif et de l'aspect lexical télique dans 'ouvrait'. Le problème ne se présente pas pour 'était' où il y a affinité entre ces deux niveaux aspectuels.

**ACTION SUR LA RELATION S-R** - Finalement, la maîtrise des temps du passé implique la capacité d'organiser les moments de référence :

- (3) En effet, après un peu de temps, un des tirants l'a reconnu. Il **travaillait** avec L'homme. (S103)

Ici, l'événement « travailler » est antérieur au repère et devrait se trouver au PQP.

En conclusion, l'acquisition des temps du passé ne consiste pas seulement en la capacité à combiner aspect lexical et verbal. L'importance de l'aspect lexical n'est pas à négliger et sa complexité vient de la quantité d'éléments cotextuels (compléments d'objet direct et indirects, compléments aspectuels...) qui le déterminent. Toutefois, l'aspect lexical est un facteur explicatif insuffisant de l'acquisition des passés français par des apprenants avancés. Nos corpora ne montrent pas une progression linéaire des combinaisons temps-verbes vers l'usage natif mais une redéfinition constante de leurs valeurs avec des surproductions ensuite révisées par la prise en compte du cotexte et du contexte.

D'autres influences acquisitionnelles possibles, telles que l'influence de la fréquence de l'input, n'ont pas été abordées ici. Nos données sembleraient indiquer une influence de ce facteur (notamment les verbes de base à l'IMP) ; pareillement, on a aussi suggéré un apprentissage formulaire de formes passées (l'usage limité du PS à quelques verbes – surtout être - chez les apprenants avancés pourrait soutenir ce type d'argument). Il ne faut pas négliger non plus l'interférence possible de la langue maternelle<sup>10</sup>. Ces aspects devraient aussi être reconnus dans l'étude du développement des passés français.

Le phénomène de l'acquisition des passés français est donc plus complexe que ne le prévoit l'hypothèse de la primauté de l'aspect et Andersen (2002 :93) lui-même le reconnaît aujourd'hui. C'est certainement le cas aux niveaux avancés représentés ici, c'est peut-être aussi d'application au niveau débutant qu'il faudrait donc réévaluer au travers de corpus plus larges.

### Références

Andersen, R. (1986). El desarrollo de la morfología verbal en el español como segundo idioma, in J. MEISEL (ed.) *Acquisição da linguagem*. Frankfurt : Klaus-Dieter Vervuert Verlag.

---

<sup>10</sup> Notre relecteur relevait très justement que le sous-emploi du PC dans nos données pourrait être attribué à la moindre extension de son pendant morphologique, le 'present perfect', en anglais.

- Andersen, R. (1991). Models, processes, principles and strategies : second language acquisition inside and outside the classroom, in B. Van Patten ; J. Lee (eds) *Second Language Acquisition Language Learning*. Bristol : Multilingual Matters.
- Andersen, R. (2002) The dimensions of 'Pastness', in R. Salaberry ; Y. Shirai (eds) *The L2 Acquisition of Tense-Aspect Morphology*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Bardovi-Harlig, K. (1999) 'From morpheme studies to temporal semantics: Tense - aspect research in SLA', *Studies in Second Language Acquisition* 21: 341-382.
- Bergström, A. (1995). *The expression of past temporal reference by English-speaking of French* (unpublished PhD dissertation), The Pennsylvania State University.
- Dowty, D. (1986) 'The effects of aspectual class on the temporal structure of discourse: semantics or pragmatics?' *Linguistics and Philosophy* 9:37-61.
- Ellis, R. (1985a). *Understanding Second Language Acquisition*, Oxford : O.U.P.
- Garey, H.B. (1957). Verbal Aspect in French, *Language* 33 : 1-23.
- Kihlstedt, M. (1998). *La référence au passé dans le dialogue : Etude de l'acquisition de la temporalité chez des apprenants dits avancés de français*, Stockholm : G. Engwall & J. Nystedt ed.
- Klein, W. (1994). *Time in language*, London : Routledge
- Labeau, E. (2002) The acquisition of French past tenses by tutored anglophone advanced learners : is aspect enough ? Thèse non publiée, Aston University.
- Labeau, E. (en cours) Expression of reverse order in advanced tutored Anglophone learners of French: a "plus-que-parfait" mastery of temporality? Article soumis à Eurosla 2003.
- Mourelatos, A. (1981). Events, processes, and states, in P. Tedeschi ; A. Zaenen (eds) *Syntax and Semantics, vol. 14 : Tense and Aspect*. New York : Academic Press.
- Robison, R.E. (1990). The Primacy of Aspect: Aspectual Marking in English Interlanguage, *Studies in Second Language Acquisition* 12 : 315-330.
- Salaberry, R. (2000). *The Development of Past Tense Morphology in L2 Spanish*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Selinker, L. (1972). Interlanguage, *IRAL* X/2: 209-231.
- Selinker, L. (1992). *Rediscovering Interlanguage*, New York: Longman.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- Véronique, D. (2002) Temporality and subordination in the acquisition of French as a second language, communication à *Linguistic Development in French*, Southampton, 18-19 juillet 2002.



Vetters, C. (1996). *Temps, aspect et narration*. Amsterdam/Atlanta : Rodopi.  
Wilmet, M. (1998). *Grammaire critique du Français : 2e édition* Louvain-la-Neuve/Paris : Duculot/ Hachette supérieur,